

Daniel Bourguet



L'Évangile médité par les Pères



Luc

Veillez et priez

Éditions Olivétan

Daniel Bourguet



L'Évangile médité
par les Pères
Luc

Veillez et priez

Éditions Olivétan

Du même auteur

- Les Psaumes du pèlerin, avec Roger Chapal et Henri Lindegaard, coll. Au fil des jours* 1998.
- Sur un chemin de spiritualité, Coll. Veillez et priez*, 2000.
- Prions les Psaumes, Coll. Veillez et priez*, 2000.
- Les béatitudes, Coll. Veillez et priez*, 2000.
- Approches du Notre Père, Coll. Veillez et priez*, 2000.
- La méditation de la Bible, Coll. Veillez et priez*, 2000.
- Le soir, le matin, à midi, je loue et je médite, Coll. Veillez et priez*, 2000.
- Les maladies de la vie spirituelle, Coll. Veillez et priez*, 2000.
- Le monde, sanctuaire et champ de bataille, Coll. Veillez et priez*, 2000.
- La pudeur de Dieu, Coll. Parole vive, Les Bergers et les Mages*, 2001.
- La repentance, une bonne nouvelle, Coll. Veillez et priez*, 2002.
- Dieu au cœur de nos vies, Coll. Veillez et priez*, 2002.
- Rencontres avec Jésus, Coll. Veillez et priez*, 2003.
- Des ténèbres à la lumière, Coll. Veillez et priez*, 2004.
- Un chemin de liberté, l'ascèse, Coll. Veillez et priez*, 2004.
- Heureux les cœurs purs, Coll. Veillez et priez*, 2005.
- Devenir disciple, Coll. Veillez et priez*, 2006.
- Gethsémani, Coll. Veillez et priez*, 2007.
- L'Évangile médité par les Pères, Matthieu*, 2007.
- L'Évangile médité par les Pères, Marc*, 2008.
- Père, sanctifie-les !*, 2008.

Dans la même collection

- Claude Caux, *Prier le temps d'une pause*, 2006.
- Sœur Myriam, *Seigneur, donne-nous la prière*, 2007.
- Gobert Jean-Marie, *Sous le regard de Dieu*, 2008.

Couverture : Saint Luc, détail. Plaque émaillée X^e-XI^e s., Paris, musée national du Moyen Âge - Thermes de Cluny © Photo RMN © Michel Urtado

© 2008 Éditions Olivétan (Anciennement Réveil Publications)

EAN : 978-2-35479-052-3

B.P. 4464, F - 69241 Lyon Cedex 04

www.editions-olivetan.com

Avant propos

Chaque soir, aux Abeillères, durant l'office, un texte d'évangile est lu, livré tel quel, sans le moindre commentaire, à notre méditation. Le silence qui suit cette lecture ouvre largement notre cœur à la profondeur de la Parole de Dieu : silence de méditation qui débouche sur une prière partagée. Le lendemain matin, après une nuit de silence, où la Parole poursuit son œuvre en chacun, le même texte d'évangile est lu, non plus tel quel cette fois, mais suivi d'un commentaire puisé dans l'immense trésor des Pères de l'Eglise. Après ce commentaire vient encore un silence qui permet de méditer le passage d'évangile dans l'éclairage du commentaire ; de ce silence émerge à nouveau la prière.

Il nous a paru bon de publier ces commentaires des Pères, assez difficiles à se procurer, pour te permettre, ami lecteur, de faire chez toi ce que nous faisons aux Abeillères, en espérant que tu le feras dans le même esprit de méditation et de prière.

Aux Abeillères, les textes d'Évangile sont lus suivant les temps de l'année liturgique, de manière à lire le début des évangiles au moment de Noël et la fin au moment de Pâques, le reste étant réparti sur le reste de l'année, suivant le découpage diffusé par les Diaconesses de Reuilly. Tu peux te procurer ce découpage chez les Diaconesses, ou aux Abeillères, et utiliser ce livre au jour le jour, en communion avec tous ceux qui suivent ce découpage. Comme la répartition des textes n'est pas absolument identique chaque année, nous avons préféré redonner ici aux textes l'ordre qu'ils ont dans l'évangile. Il t'est donc possible de lire page après page, pour suivre l'Évangile chapitre après chapitre. Si tu préfères suivre une autre liste biblique que celle des Diaconesses, il t'est facile d'utiliser aussi cet ouvrage en fonction de ta liste.

L'important, me semble-t-il, est de t'en tenir à une page par jour : c'est déjà amplement nourrissant !

Au sens strict des termes, les Pères de l'Évangile, nos ancêtres dans la foi, sont des chrétiens des huit premiers siècles du christianisme, époque durant laquelle l'Évangile est encore indivise. Nous avons trouvé bon d'élargir l'éventail aux siècles suivants, intégrant ainsi des auteurs de toutes les époques, aussi bien des catholiques que des orthodoxes ou des protestants, sans perdre de vue que les Pères, à proprement parler, ne sont pas les Pères d'une seule Évangile, mais de toutes ; ce sont nos Pères communs, quelle que soit notre appartenance confessionnelle.

Ainsi, chaque matin, nous changeons d'époque, de siècle ! Lire ce livre d'une seule traite donnerait un peu le tournis, avec le sentiment pénible d'une sorte d'errance dans l'histoire et dans la géographie ! Il est donc préférable de s'en tenir à une seule page par jour, pour bien assimiler que le cœur de la méditation des Pères et de notre méditation est un : la Bible. La Parole de Dieu est une à travers les siècles, et sa résonance est multiple, diverse. Ainsi la diversité des textes patristiques ne nous disperse plus, elle met en avant la vitalité de la Parole de Dieu à travers les siècles. Que cette Parole éveille donc et suscite en toi, ami lecteur, ta propre méditation, ta propre prière, comme un modeste enrichissement de celles de nos Pères dans la foi.

Pour mieux situer chaque Père dans son contexte de vie, dans son environnement ecclésial, nous avons rédigé une petite biographie de chacun. Toutes ces biographies sont rassemblées à la fin de l'ouvrage, par ordre alphabétique.

La liste biblique des Diaconesses répartit la lecture des quatre évangiles sur l'année. Nous avons déjà publié l'Évangile de Matthieu et de Marc, voici maintenant celui de Luc, en attendant, nous l'espérons, celui de Jean.

Et maintenant, ami lecteur, que Dieu bénisse ta méditation de sa Parole, dans l'immense et riche communion des saints.

Apprendre à lire l'Écriture

Gerhard Tersteegen

La Bible est le livre par excellence, le livre de Dieu, à côté duquel aucun autre livre ne peut mériter cette appellation. Rassemble donc tes sens et tes pensées loin de toute distraction extérieure : avec Marie, assieds-toi en esprit aux pieds de Jésus (cf. Lc 10.39) et lis aussitôt dans le plus grand recueillement et la plus grande attention les paroles extérieures de l'Écriture, dans l'attente que Dieu te fasse discerner en même temps les paroles intérieures de son Esprit.

Celui qui ne cherche dans l'Écriture que des connaissances théoriques et cérébrales en abuse. Elle nous est donnée pour que nous soyons, par elle, dégagés des nombreuses distractions de nos sens et de nos pensées ainsi que de l'activité lamentable de notre raison aveugle et que nous soyons rappelés et rassemblés en Dieu dans notre cœur, pour devenir à nouveau participants de sa lumière, de son amour et de sa communion.

Ce qui demeure obscur pour nous dans notre lecture recueillie de l'Écriture et dans la contemplation qui vient du cœur, nous pouvons le laisser sans heurts et sans dommages, en reconnaissant humblement notre aveuglement et notre incapacité. Nous ne devons pas chercher à comprendre ce que Dieu ne veut pas encore nous donner à comprendre. Si nous voulons lire l'Écriture d'une façon salutaire, nous devons nous laisser capturer par la vérité là où elle nous touche, et chercher par la puissance de la grâce de Dieu à pratiquer ce qui nous a été révélé.

Il nous faut lire l'Écriture en priant et prier en lisant, car toute lumière, toute bénédiction et toute force viennent par la seule grâce du Saint Esprit. Si nous lisons correctement la Bible, Dieu nous parle et tout ce que nous lisons doit aussi nous donner l'occasion de parler avec lui. Nous devrions transformer en prières toutes les promesses et toutes les lois, et interrompre souvent notre lecture pour nous entretenir secrètement en esprit avec Dieu et pour élever notre cœur vers lui. Demande donc à Dieu cet Esprit de la vraie illumination et, dans cette attente, lis en étant libre, silencieux et obéissant en ton intériorité. Laisse l'Esprit lui-même t'ouvrir l'Écriture et l'imprimer sur ton cœur.

Si quelque part une formule s'ouvre pour toi et touche ton cœur, laisse descendre plus profondément la semence de la Parole dans ton cœur, et, en communion avec Marie, examine avec soin ces paroles dans ton cœur. Oui, prends note de ce verset dans ta Bible ou d'une autre manière, car cette petite miette pourrait encore une fois te servir de nourriture à un moment difficile. Ne lis pas trop à la fois ; lis peu, mais lis ce peu avec d'autant plus de recueillement et d'attention.

L'essentiel est de faire tout cela avec humilité et esprit d'enfance, non pour se remplir seulement la tête, mais pour nourrir son cœur, et ainsi être conduit à Dieu lui-même.

Ô mon âme, va au Christ avant, pendant et après la lecture de l'Écriture. En lisant, il peut arriver que tu sois touchée, fortifiée et rassemblée. Si une telle chose survient, ne continue pas, par folie, à lire, afin de ne pas renverser ce baume précieux, mais tiens-toi là en silence, car c'est l'Auteur lui-même de l'Écriture qui se rend à ce moment présent à toi. Présente-lui le fond de toi-même, ouvert et silencieux comme une feuille blanche, pour qu'il écrive lui-même sa loi dans ton cœur par le doigt de son Esprit, et que tu deviennes ainsi toi-même une Écriture sainte.

In : « *Traité spirituels* », Labor et Fides, Genève 2005, p. 76s.

Je cherche ton visage

Anselme de Canterbury

Et maintenant, courage, pauvre homme !
Fuis pour un moment tes occupations !
Détourne-toi un peu de tes pensées tumultueuses !
Rejette tes soucis accablants, néglige le labeur de tes tâches !
Abandonne-toi un peu à Dieu et repose-toi un peu en lui !
Entre dans la chambre de ton âme (Mt 6.6), et fais-en tout sortir,
Excepté Dieu et ce qui peut t'aider à le chercher !
Ferme ta porte et cherche-le !
Parle à présent, ô mon cœur, ouvre-toi tout entier !
Dis maintenant à Dieu : « Je cherche ton visage,
C'est ton visage, Seigneur, que je cherche ! (Ps 27.8) »

Et maintenant, toi, Seigneur mon Dieu,
Enseigne à mon cœur où et comment te chercher où et comment te trouver !
Seigneur, si tu n'es pas ici, et si tu es absent, où donc te chercherai-je ?
Et si tu es partout présent, pourquoi ne puis-je point te voir ?
Certes, tu habites une lumière inaccessible (1 Ti 6.16),
Mais où est-elle, cette lumière inaccessible ?
Comment pourrai-je y parvenir ?
Qui m'y conduira, et qui m'y introduira, pour que je puisse t'y voir ?
Et par quels signes, sous quels traits te chercherai-je ?

Jamais je ne t'ai vu, Seigneur mon Dieu, je ne connais pas ta face.
Courbé, Seigneur, je ne puis regarder que vers le bas.
Relève-moi pour que je puisse regarder vers le haut !
Mes iniquités se sont élevées au-dessus de ma tête,
Elles m'enveloppent et m'accablent comme un pesant fardeau.
Libère-moi, décharge-moi, afin que leur gouffre ne m'engloutisse !
Qu'il me soit permis de pressentir ta lumière,
Ne serait-ce que de loin, du fond de l'abîme.
Apprends-moi à te chercher et montre-toi à celui qui te cherche !
Car je ne puis ni te chercher, si tu ne me l'apprends,
Ni te trouver, si tu ne te montres.
Que je te cherche en te désirant, et te désire en te cherchant !
Que je te trouve en t'aimant, et t'aime en te trouvant !

In : « *Fides quaerens intellectum* », Proslogion, ch. 1, Librairie Vrin, 1954, p. 7 et 11.

« Ils étaient justes devant Dieu »

Karl Barth

Jean Baptiste n'est pas une personnalité indépendante ; tout entier il est lié au Christ. A vrai dire, il n'y a dans la Bible aucune figure qui ait encore quelque raison d'être, une fois séparée du Christ. Cette remarque générale s'applique avec plus de force encore à Jean Baptiste ; il n'est là que pour recevoir et renvoyer la lumière qui le frappe, rayonnante de la face de Christ seul.

Le commencement de l'évangile de Luc ne saurait être divisé en deux parties : une première, où il s'agirait de Jean, et une seconde, où il serait question de Jésus. Les deux fragments n'ont qu'un seul thème : la naissance de Jésus Christ. Mais à la naissance de Jésus Christ se rattache la naissance de Jean Baptiste.

Il y a diverses histoires d'enfance dans la Sainte Ecriture : celle de Moïse, de Samson, de Samuel, celle aussi, moins précise, de Jérémie. Dans le Nouveau Testament, Paul parle aux Galates de son existence « dès le sein de sa mère ». Tout cela signifie, et c'est l'essentiel, qu'avec les hommes de la Bible nous n'avons pas affaire à des personnalités humaines qui seraient devenues ce qu'elles ont été en vertu de leur génie, de leurs aptitudes ou de leurs dons naturels, ou grâce à tel concours de circonstances historiques. Au besoin, on peut devenir tout ce qu'on veut, mais on ne peut devenir un homme de Dieu. Etre un homme de Dieu n'est pas une réussite humaine, c'est une grâce de Dieu.

Zacharie et Elisabeth étaient « justes devant Dieu ». En Israël, là où la loi de Moïse est réellement lue et observée, là où les paroles

des prophètes sont écoutées et où celui qui les entend répond comme les prophètes ont répondu, là, l'homme est juste devant Dieu. Là où il ne place pas en lui-même sa confiance, mais où, au contraire, il sait que Dieu, dans sa miséricorde, dans sa bonté, par son aide et son pardon, est la réponse à toutes ses questions, là, l'homme est juste devant Dieu. Celui qui vit dans cette confiance et qui rejette tous ses soucis, en tout et pour tout, sur le Seigneur, celui-là est juste devant Dieu.

Il arriva donc, que Zacharie, une fois encore, alla s'acquitter de ses fonctions de prêtre. Tout ce qui suit doit être considéré comme un signe qui domine l'histoire de Noël, et donc aussi l'histoire de Jean.

Le prêtre, chaque fois seul, se rend au sanctuaire pour les hommes, pour la foule ; et pendant que la foule prie, il brûle l'encens, et l'encens signifie que, pour ainsi dire engerbées par la prière de cet homme seul, les prières de la foule montent vers Dieu. Il n'existe aucun chemin libre, immédiat, entre Dieu et l'homme ; il y a une ordonnance dans ce chemin, et, selon cette ordonnance, un homme, un seul, intervient pour les autres, devant Dieu. Après quoi, il sort du sanctuaire et il intervient au nom de Dieu, comme l'annonciateur de sa parole, devant les hommes. La raison d'être et l'office du prêtre consistent dans cette fonction. Elle est l'image, le reflet de l'œuvre du Christ. C'est ainsi que le Christ intervient pour nous devant Dieu, et pour Dieu devant nous, comme le Médiateur. Toutes les fois que nous pensons à Zacharie, sa figure dans le sanctuaire nous rappelle que le Christ n'existe pas non plus sans son Eglise, qu'il n'existe pas sans la communauté et que, dans la communauté, il n'existe pas sans le ministère qui prêche la réconciliation entre Dieu et l'homme.

In « *Avent* », Editions Roulet, Genève 1948, p. 9s.

« C'est la grâce que le Seigneur m'a faite »

Karl Barth

Lorsque dans la Bible, des anges apparaissent, c'est que Dieu lui-même rencontre l'homme dans sa réalité. Dieu rencontre l'homme dans sa vie, il le rencontre par l'intermédiaire de ses serviteurs. Là où se trouvent réellement ses messagers, Dieu lui-même est présent tout entier.

« Quand Zacharie le vit, il fut saisi de frayeur » : Entendons bien : il s'agit d'un homme qui est juste devant Dieu, qui chemine, irréprochable, dans les commandements ; il s'agit d'un prêtre qui veille aux relations entre Dieu et l'homme. Or, maintenant que Dieu le rencontre, cet homme prend peur ! Dieu lui est étranger, Dieu le terrifie... !

L'homme n'a pas peur parce qu'il est une créature, ou parce qu'il est pécheur, ou mortel, mais uniquement parce que c'est Dieu qui le rencontre. Une attitude en face de Dieu qui ne serait pas celle de la crainte et de l'épouvante prouverait simplement qu'il n'y a pas eu véritable rencontre entre Dieu et l'homme. Dieu et la crainte de Dieu sont inséparables.

« L'ange dit : Ne crains point, Zacharie » : ce n'est pas l'homme qui peut écarter lui-même sa peur. C'est Dieu, devant qui nous avons peur, qui doit lui-même nous ôter la peur. Il serait absurde de vouloir se cacher devant la réalité de Dieu, pour avoir la paix, pour n'être pas forcé d'avoir peur ; au contraire, il faut tenir bon en présence de la totale réalité du Dieu vivant, fût-ce au prix de l'épouvante. Car ce Dieu nous dira : ne crains point. « Ta femme t'enfantera un fils ; et il

sera grand devant le Seigneur ». Il ne faut pas chercher cette grandeur où nous avons coutume de la voir. Il en est ici comme de la justice de l'homme devant Dieu. Nous touchons au mystère. Cette grandeur sera assurément très petite aux yeux des hommes. Jean sera dit grand, non point à cause de sa valeur ou des ses aptitudes naturelles, mais parce qu'il est grand devant Dieu. Il n'a nullement à se vanter, il n'a rien à revendiquer ; sa grandeur consiste tout entière en ce qui lui a été donné, donné comme un ordre à un serviteur. Zacharie demande un appui visible pour sa foi. La Bible nous montre que cette demande n'est pas toujours coupable ; mais ici, cette question, cette exigence d'un signe est punie : « Tu seras muet ».

Étrange signe : cet homme qui ne peut plus parler, à qui la parole a été ravie ! A l'instant où l'on attend que l'homme touché par la grâce parle, il se tait ! Qu'est-ce qui s'est passé ? Ceci : l'homme refuse. L'homme même qui a reçu mission divine, l'homme même atteint par la grâce ! Tant que sa foi défaille, il ne peut parler. Parlerait-il même beaucoup, ce ne seraient que des mots, des mots vides ! En réalité, il serait muet. Et même s'il avait lu mille et mille traités de dogmatique et de morale ! Des mots, des mots vides ! C'est l'éventualité, c'est le risque que comporte le ministère du témoin. Oui ! Gardons-nous d'oublier le pauvre Zacharie ! Peut-être sommes-nous justement le plus muets quand nous sommes le plus éloquents !

Mais cette menace n'est pas le dernier mot. Zacharie s'est dérobé, il est blâmé, il faut qu'il se taise. Mais si nous sommes infidèles, Dieu est fidèle. Il demeure fidèle. Ce qu'il a promis, il l'accomplit. Elisabeth, celle qui se cache, va son chemin, mettant son espérance en Dieu, en ce Dieu qui a parlé à Zacharie. Et elle espère... Loué soit celui qui vient au nom du Seigneur, le Messie de Dieu, le Christ de Dieu, dont le précurseur sera le fils qu'elle attend.

« Le saint enfant qui naîtra de toi sera appelé Fils de Dieu ! »

Proclus de Constantinople

Aujourd'hui, le grain de blé est déposé dans une terre vierge. Le monde affamé exulte et bondit de joie. La nature entière prépare les dons qu'elle offrira pour l'enfant. La terre va offrir une crèche et les villes vont offrir Bethléem. Les vents offriront leur obéissance et la mer sa soumission. Les profondeurs de la mer offriront les poissons de la pêche miraculeuse et les poissons eux-mêmes une pièce de monnaie. Les eaux vont offrir le Jourdain, les fontaines vont offrir la Samaritaine et le désert, Jean Baptiste. Les animaux offriront un ânon et les oiseaux une colombe. Les stériles offrent Elisabeth et les vierges Marie. Les prêtres vont offrir Syméon et les veuves Anne. Les bergers vont offrir leurs chants et les enfants leurs rameaux. Les persécuteurs offriront Paul et les païens une cananéenne. L'hémorroïsse offrira sa foi et la prostituée son parfum. Les arbres offriront Zachée et les forêts une croix. L'Orient offrira une étoile et Gabriel sa salutation : « Réjouis-toi, toi à qui une grâce a été faite, le Seigneur est avec toi ; il est même de toi et en toi. En toi, où il est venu selon son bon plaisir. De toi, dont il sortira, car il a voulu qu'il en soit ainsi. Il est même avant toi, car avant tous les siècles, sans altération et de manière ineffable, il a été engendré par le Père. »

Marie est mère, car elle mit au monde celui qui voulut naître. Elle se dit servante, et dire qu'elle est servante, c'est confesser sa nature humaine et la grâce de Dieu. Elle est une arche qui porte non plus la loi, mais l'auteur de la loi.

« Le Seigneur est avec toi » : il est désormais avec nous tous, Emmanuel, Dieu avec nous. Le Seigneur est avec nous, et déjà toute erreur disparaît ; déjà les démons tremblent et sont en fuite. Le Seigneur est avec nous : la mort va devenir sommeil ; les morts vont être libérés. Le Seigneur est avec nous, non pas un subalterne, ni un ange, mais le Seigneur lui-même. Il vient pour nous sauver.

Celui que les cieux ne peuvent contenir, une vierge le reçut ; en elle il prit chair.

Aujourd'hui, le grain de blé est déposé dans une terre vierge. Le monde exulte et bondit de joie.

In Jean-René Bouchet, « *Lectionnaire* », Le Cerf, 1994, p. 405s.

« Mon esprit se réjouit en Dieu, mon Sauveur »

Karl Barth

Deux femmes, une jeune et une vieille, deux créatures insignifiantes, inconnues, qui ignorent tout des problèmes de l'humanité, de l'existence et de l'essence du monde, de sa puissance et de ses démons ! Que vient faire ici la petite Marie, et que vient faire ici la vieille Elisabeth ? Qu'est-ce donc que le monde a de plus ? Rien, absolument rien, sinon qu'elles sont là, et que lorsque nous disons : rien n'a changé, cependant déjà, en secret, une création nouvelle est apparue.

Marie et Elisabeth sont inséparablement liées, non pas seulement parce qu'elles sont parentes, mais en vertu de l'unité de la promesse reçue, en vertu de la grâce qu'elles ont trouvée en Dieu. Elles se saluent l'une l'autre. Quelle incomparable salutation ! Celle de personnes humaines qui se reconnaissent parce qu'elles ont reçu la promesse de Dieu ! L'Eglise est là, là où deux personnes insignifiantes, deux simples femmes, sont liées étroitement, unies dans l'espérance qui, par la parole de Dieu, est entrée dans leur cœur. Car dans cette espérance, celui qu'elles espèrent est déjà présent.

Là où sont Marie et Elisabeth, là est le Sauveur, là est Dieu. Là aussi est Jean-Baptiste. Tout ceci est présent ; c'est déjà un événement, secret, il est vrai, mais réel dans la rencontre de ces deux femmes, de ces deux futures mères. Le Sauveur est là, et Jean le salue dès le sein de sa mère. Chaque mot d'Elisabeth est une parole qu'elle dit au Christ, au nom déjà de son fils Jean. Si Marie est bénie entre toutes les femmes, c'est qu'est béni le fruit de son corps.

« Et Marie répondit : Mon âme magnifie le Seigneur, et mon esprit se réjouit en Dieu mon Sauveur ». Comme l'écrit Luther, c'est *l'œuvre de Dieu qu'une âme magnifie le Seigneur*. C'est toujours un miracle, selon la Sainte Ecriture, que Dieu agrée un être humain et que celui-ci puisse dire *mon âme magnifie le Seigneur* ! Car, qu'est-ce que signifie *magnifier le Seigneur* ? Avons-nous besoin de le magnifier ? Lui, le Très-Haut, n'a pas besoin que nous l'exaltions. Cependant, la Sainte Ecriture nous dit qu'il en est bien ainsi, que ceci fait partie de l'abaissement de Dieu vers nous dans son amour, qu'il veut être rendu grand par nous, et que cette grâce nous est faite : il m'est donné de magnifier Dieu !

Davantage : c'est dans notre misérable vie humaine que Dieu veut être rendu grand ; cela aussi est vrai, infiniment vrai, dans l'amour infini et l'abaissement infini de Dieu. Et si nous nous demandons ce que cela peut vouloir dire *rendre Dieu grand* dans notre vie, voici ce que nous répondra la Sainte Ecriture. Il s'agit de quelque chose d'absolument simple, sans éclat ; il s'agit, dans notre petite existence, de laisser simplement Dieu être le Seigneur. Et pourquoi donc ? Parce qu'il est Dieu ! Pour aucune autre raison. Non pas parce que nous pourrions nous engager avec lui dans quelque entreprise intéressante, utile et grande ; non, simplement parce qu'il est Dieu, le Seigneur. Lui, Dieu lui-même, le laisser être le Seigneur, le laisser régner sur nos pensées, nos sentiments, notre conscience, savoir qu'il veut régner et le vouloir à notre tour, c'est *magnifier Dieu*. C'est ce consentement au règne de Dieu qui fait que le Seigneur alors est rendu grand.

« Mon esprit se réjouit ». La joie, c'est la chose la plus rare dans le monde, la plus extraordinaire. Nous trouvons dans le monde assez d'austérité, d'enthousiasme fanatique et de zèle sans humour. Mais de la joie ? C'est que la connaissance du Dieu vivant est rare. En Dieu, notre Sauveur, si nous l'avons trouvé ou s'il nous a trouvés, en lui est la joie, comme dit Marie.

« Il a jeté les yeux sur la bassesse de sa servante ». C'est très clair : Dieu est le Dieu des pauvres, le Dieu de ceux qui sont dans

la détresse, de ceux qui y sont profondément, qui sont tout au fond de la détresse. Comment en serait-il autrement, puisqu'il est le Sauveur ? Mais précisément parce qu'il a jeté les yeux sur la bassesse de sa servante, il se révèle comme le Dieu de grâce, comme celui qui est bon pour nous d'une bonté que rien ne conditionne, d'une bonté qui sait exactement ce que nous sommes et où nous en sommes, et qui cependant nous vient en aide. Ce Dieu nous est nécessaire ; il est vraiment Dieu ; il est celui qui jette le regard sur la bassesse de sa servante, qui ne fait que jeter ce regard. Comme c'est beau ! Il suffit que Dieu jette sur nous son regard, qu'il tourne les yeux vers nous !

Notre vocation, c'est d'être aux côtés de Marie. Car cette joie, cette élévation de l'âme peuvent être aussi, à chaque instant, notre joie. Nous n'avons qu'une chose à faire, comme Marie : laisser faire Dieu. « Qu'il me soit fait comme tu as dit ».

In « *Avent* », Editions Roulet, Genève 1948, p. 58s.

« Toutes les générations me diront bienheureuse »

Suzanne de Dietrich

Laisse-nous, ô Marie, entrer un moment dans le mystère de ton âme.
Ou plutôt : laisse-nous nous recueillir sur le seuil.
Car tu n'es point de celles qui content leur âme à tout venant.
Et tremblante de la grâce qui t'était faite, tu la serras dans ton cœur.

Que tu es seule, Marie, parmi les hommes, depuis qu'un ange
t'a visitée.

Longtemps, peut-être, tu as cherché vers qui aller.

L'ange avait prononcé un nom : Elisabeth. Alors tu courus aux
montagnes de Judée.

Il est une maisonnette au vallon embaumé où l'amandier fleurit.
Elle t'attendait. Et de vos cœurs monta un chant que le ciel
recueillit.

Joie surnaturelle des divins abaissements.

Main adorable du Seigneur qui exalte les humbles et réprime les
puissants.

Marie, mon âme est trop souillée, mon âme est trop usée pour
parler de toi.

O toi qui fus claire comme le cristal, douloureuse comme le monde,
Mets en nous, tes filles et tes sœurs, ta souveraine douceur.

Marie, ton secret, c'est la parfaite docilité à la grâce.

C'est la réceptivité simple de l'âme soumise.

Ton étonnement candide devant la promesse de l'Ange n'est point un doute.

Une surprise seulement de cette grâce insigne d'être choisie.

Mais tu as accepté dès longtemps que Dieu use de sa servante comme il lui semblera bon.

Sa vocation te trouve prête.

L'âme vraiment humble trouve simple ce que Dieu fait en elle : puisqu'il est Dieu.

Elle sait que tout est grâce ; ce que Dieu lui annonce, elle le croit.

Mais elle sait aussi que de grandes choses ont été faites en elle, et elle le dit.

Ainsi Marie : « Toutes les générations me diront bienheureuse »

Parole mystérieuse sur les lèvres de cette humble.

Parole véridique : les siècles l'ont confirmée.

L'incarnation : mystère éternellement voulu de Dieu !

Néanmoins suspendu au 'fiat' de Marie, cela est impensable, mais vrai !

« Heureuse celle qui a cru ! parce que les choses qui lui ont été dites de la part du Seigneur auront leur accomplissement ! »

Cela est vrai de toutes les promesses de Dieu.

Cela est vrai de toutes les promesses de l'Évangile.

Il faut s'en emparer. Il faut les croire.

In « *C'était l'heure de l'offrande* », Editions du Semeur, Paris 1935, p. 23s.

« Que sera donc cet enfant ? »

Ephrem de Nisibe

La vieille Elisabeth mit au monde le dernier des prophètes, et Marie, une jeune fille, le Seigneur des anges.

La fille d'Aaron mit au monde la voix dans le désert, et la fille du roi David la Parole du Roi céleste.

L'épouse du prêtre mit au monde l'ange de la face de Dieu (cf. Es 63.9), et la fille de David le Dieu fort de la terre.

La stérile mit au monde celui qui pardonne les péchés, et la vierge celui qui les porte (cf. Jn 1.29).

Elisabeth mit au monde celui qui réconcilie les hommes par la pénitence, et Marie celui qui purifie la terre de sa souillure.

L'aînée alluma une lampe dans la maison de Jacob son père, car cette lampe c'est Jean (cf. Jn 5.35) ; la cadette alluma le soleil de justice pour toutes les nations (cf. Mal 3.20).

Celui qui baptise dans l'eau annonce celui qui baptisera dans le feu et dans l'Esprit Saint (cf. Mt 3.11).

La lumière brillante annonce le soleil de justice,

Celui qui est rempli de l'Esprit annonce celui qui donne l'Esprit,

Celui qui a vu la colombe celui sur qui la colombe a reposé.

La voix annonce la Parole.

In « *Commentaire du Diatessaron* », Sources Chrétiennes 121, Le Cerf, 1966, p. 62s.

« Il parlait et louait Dieu »

Karl Barth

Chaque fois que naît un homme de Dieu, un Isaac, un Samson, un Samuel, il se passe toujours quelque chose de mystérieux, quelque chose d'inattendu, d'infiniment surprenant, quelque chose de l'infinie richesse de la bonté divine. Ce que nous devons découvrir, c'est que Dieu a agi.

« Zacharie demanda des tablettes et il écrivit : 'Jean est son nom'. Et tous furent dans l'étonnement ». L'acte de Zacharie est un simple acte d'obéissance. Il se souvient de ce qui lui a été dit, et il le fait. L'obéissance et la présence du Saint Esprit sont deux réalités inséparables. Zacharie obéit parce que Dieu a tenu parole et lui a fait don d'un fils. Le fait étrange s'est produit : un fils a été donné à ces vieilles gens. Devant cet acte miséricordieux du Seigneur, on comprend que Zacharie obéisse, sans faire beaucoup de bruit. Il ne fait rien qu'écrire sur des tablettes. C'est une chose très simple, mais cette très simple chose est l'obéissance. Si l'on n'obéit pas vraiment, on devient muet, et l'on n'a rien à dire. Mais dès l'instant que l'incrédulité est ôtée, la bouche de l'homme s'ouvre : Zacharie peut de nouveau parler.

« Il parlait et louait Dieu » : ce n'est pas pour de vaines paroles que sa langue a été déliée, mais pour louer le Seigneur.

Dans ce chant de louange, il n'est parlé de Jean que par voie d'allusion, sauf dans un verset. Avant et après, et au centre de tout, il n'est question que de l'Autre, dont ce petit enfant doit être le témoin. La lumière qui rayonne d'un témoin de Jésus Christ ne peut être qu'une lumière reçue, prêtée, dérivée de la lumière absolue et

originelle. Tout ce qu'il y a à dire des prophètes, des messagers de l'Évangile, des personnalités chrétiennes, des héros et des Pères de l'Église, ne saurait avoir de sens que dans la perspective du cantique de Zacharie, c'est-à-dire à condition que l'homme reste complètement le petit enfant qui ne mérite en lui-même aucune mention spéciale. L'important, ce n'est pas le petit enfant, c'est ce qu'il annoncera. Il est un prophète, quelqu'un par qui un autre s'exprimera. A lui, rien n'est laissé, sinon la reconnaissance et la prière aux pieds de celui qui l'a mis à sa place.

Pour expliquer Jean, il faut penser à Jésus Christ lui-même ; il faut comprendre que Jésus Christ est ici annoncé. La présence de Jésus Christ n'est pas un événement nouveau ; c'est l'ancienne présence qui a toujours été et qui est maintenant définitivement manifestée ; c'est la Présence, dressée pour le passé et pour l'avenir, au centre du temps. Jean témoigne de lui, comme les prophètes l'ont fait.

« Il nous a délivrés de nos ennemis » : Zacharie voit le peuple de Dieu, il voit l'Église sous l'immense menace du monde, cernée par ses ennemis humains qui ne sont pas ses plus terribles ennemis. Les plus terribles sont l'incrédulité, la superstition, l'hérésie, où le diable mêle sa semence à la Parole de Dieu. Or, Dieu se charge de nous dans ce péril. Dans ce péril mortel, qui est de manquer de confiance en Dieu et de n'avoir aucun courage, Dieu nous prend en charge. En Jésus Christ, il est notre Sauveur et notre Libérateur.

Mais cette bonté divine qui nous atteint dans notre perdition est aussi une exigence. Dieu se souvient de nous pour que nous le servions toute notre vie, sans rien craindre. Sans crainte, parce que ne craignant que lui, délivrés de toutes les peurs, que ce soit celle de nous-même ou celle du monde. Servir Dieu sans crainte (et cela comme un don), dans la sainteté et la justice qui lui sont agréables.

Table des matières

Avant propos	5
Luc Ouverture	Gerhard Tersteegen 7
Prière d'ouverture	Anselme de Canterbury 9
Luc 1.1-10	Karl Barth 11
Luc 1.5-25	Karl Barth 13
Luc 1.26-38	Proclus de Constantinople 15
Luc 1.39-56	Karl Barth 17
Luc 1.46-55	Suzanne de Dietrich 19
Luc 1.57-66	Ephrem de Nisibe 21
Luc 1.67-79	Karl Barth 23
Luc 2.1-14	Théodote d'Ancyre 25
Luc 2.15-20	Pierre de Berulle 27
Luc 2.16-21	Karl Barth 29
Luc 2.22-32	Aelred de Rievaulx 31
Luc 2.33-35	Origène 33
Luc 2.36-38	Bernard de Clairvaux 35
Luc 2.39-40	Gueric d'Igny 37
Luc 2.41-50	Henri Lindegaard 39
Luc 2.51-52	Bernard de Clervaux 41
Luc 3.1-6	Léon le Grand 43
Luc 3.7-14	Helmut Gollwitzer 45
Luc 3.15-22	Maxime de Turin 47
Luc 3.23-38	Ambroise de Milan 49
Luc 4.1-13	Ambroise de Milan 51
Luc 4.14-22	Origène 53
Luc 4.21-30	Helmut Gollwitzer 55
Luc 4.31-37	Ambroise de Milan 57
Luc 4.38-44	Ambroise de Milan 59
Luc 5.1-11	Ludolphe le Chartreux 61
Luc 5.12-16	Alexandre Vinet 63
Luc 5.17-26	Helmut Gollwitzer 65
Luc 5.27-32	Jean Chrysostome 67

Luc 5.33-39	Nicolas Vélimirovitch	69
Luc 6.1-11	Grégoire de Narek	71
Luc 6.12-19	Jean Valette	73
Luc 6.12-19	Ambroise de Milan	75
Luc 6.20-26	Isaac de l'Etoile	77
Luc 6.27-38	Abba Poemen	79
Luc 6.39-49	Hébert Roux	81
Luc 7.1-10	Augustin d'Hippone	83
Luc 7.11-17	Augustin d'Hippone	85
Luc 7.18-30	Eduard Thurneysen	87
Luc 7.31-35	Jean Chrysostome	89
Luc 7.36-50	Aelfred de Riévaux	91
Luc 8.1-15	Ephrem de Nisibe	93
Luc 8.16-21	Maxime le Confesseur	95
Luc 8.22-25	Augustin d'Hippone	97
Luc 8.26-39	Ambroise de Milan	99
Luc 9.1-9	Carlo Carretto	101
Luc 9.10-17	Helmut Gollwitzer	103
Luc 9.18-26	Dietrich Bonhoeffer	105
Luc 9.27-36	Jean Damascène	107
Luc 9.37-50	Helmut Gollwitzer	109
Luc 9.51-62	Joseph l'Hésychaste	111
Luc 10.1-16	Narsaï	113
Luc 10.17-24	Cyrille d'Alexandrie	115
Luc 10.25-37	Lev Gillet	117
Luc 10.38-42	Thomas A Kempis	119
Luc 11.1-13	Thomas More	121
Luc 11.14-28	Hésychius de Batos	123
Luc 11.29-36	Chromace d'Aquilée	125
Luc 11.37-44	Abba Isaïe	127
Luc 11.45-54	Marc l'ermite	129
Luc 12.1-12	Helmut Gollwitzer	131
Luc 12.13-21	Basile le Grand	133
Luc 12.22-34	Hébert Roux	135
Luc 12.35-48	Abba Philémon	137
Luc 12.49-59	Macaïre le Grand	139
Luc 13, 1-9	André de Crète	141

Luc 13.10-21	Macaire le Grand	143
Luc 13.22-35	Macaire le Grand	145
Luc 14.1-11	Jean Bar Kaldoun	147
Luc 14.7-14	Isaac le Syrien	149
Luc 14.12-24	Jean Tauler	151
Luc 14.25-35	Jacques Joseph Duguet	153
Luc 15.1-7	Claude de Colombière	155
Luc 15.8-10	Matta El-Maskine	157
Luc 15.11-32	Pierre Chysologue	157
Luc 16.1-8	Karl Rahner	157
Luc 16.9-18	Guéric d'Igny	157
Luc 16.19-31	Augustin d'Hippone	157
Luc 17.1-10	Jean Cassien	157
Luc 17.11-19	Élisabeth de la Trinité	157
Luc 17.20-21	Nicolas Vélimirovitch	157
Luc 17.22-37	Philoxène de Mabboug	157
Luc 18.1-8	Isaac le Syrien	157
Luc 18.9-17	Jean Chrysostome	157
Luc 18.18-30	Jean Valette	157
Luc 18.31-43	Guillaume de Saint-Thierry	157
Luc 19.1-10	Philoxène de Mabboug	157
Luc 19.11-27	Helmut Gollwitzer	157
Luc 19.28-40	Romain le Mélode	157
Luc 19.41-48	Ephrem de Nisibe	157
Luc 20.1-8	Helmut Gollwitzer	157
Luc 20.9-19	Hilaire de Poitiers	157
Luc 20.20-26	Origène	157
Luc 20.27-40	Helmut Gollwitzer	157
Luc 20.41-47	Ambroise de Milan	157
Luc 21.1-7	Helmut Gollwitzer	157
Luc 21.8-19	Macaire le Grand	157
Luc 21.20-24	Augustin d'Hippone	157
Luc 21.25-33	Gerhard Tersteegen	157
Luc 21.34-38	Augustin d'Hippone	157
Luc 21.34-38	Ignace Briantchaninov	157
Luc 22, 1-38	Jean de la Croix	157
Luc 22.45-53	Helmut Gollwitzer	157

Luc 22.54-71	Jean Calvin	157
Luc 22.39-46	Isaac le Syrien	157
Luc 23.1-25	Helmut Gollwitzer	157
Luc 23.26-32	Isaac le Syrien	157
Luc 23.33-49	Ephrem de Nisibe	157
Luc 23.50-56	Jean Damascène	157
Luc 24.1-12	Helmut Gollwitzer	157
Luc 24.13-35	Augustin d'Hippone	157
Luc 24.36-53	André Louf	157
Luc 24.44-49	Jacques de Saroug	157
Luc 24.46-53	Augustin d'Hippone	157
Biographies	239